

Au lieu d'un discours d'entrée en fonction ...

Stephan Rupp, Einsiedeln

Traduction: Pierre Klauser, Genève

Chères et chers Collègues,

Depuis la dernière Assemblée générale je partage la Co-Présidence de la SSP avec Michael Hofer. Avec quelles idées et quelles attentes?

Ces dernières années le travail du comité et du président a cru énormément et il est devenu difficile de garder une vision d'ensemble. Il n'est quasiment plus possible de fonctionner de la sorte. Des mesures sont nécessaires pour nous décharger ponctuellement. J'ai ainsi eu la chance de mettre sur pied avec Urs Hunziker et l'hôpital de Winterthur un arrangement qui permet de me faire remplacer dans mon cabinet les jeudis après-midi par une cheffe de clinique. J'en remercie chaleureusement Urs Hunziker et j'espère pouvoir transmettre ce modèle à mon successeur.

La collaboration avec d'autres organisations prend toujours plus d'importance. Les réseaux ne se limitent pas seulement à des modèles de soins pour nos patients mais sont également incontournables pour le travail politique. Ils renforcent chacun de leurs membres; ils exigent toutefois qu'on y investisse temps et travail. Concrètement, nous sommes partie prenante dans la FMH (à l'Assemblée des délégués et à la Chambre médicale), à la fPmh (qui représente les intérêts des enfants dans la politique de santé); pour notre activité de médecine ambulatoire, l'importance du CMPR n'est plus à démontrer, sujet actuel de restructuration et reprofilage. L'Union professionnelle est en élaboration, futur «bras politique» des médecins de premier recours. Et finalement il ne faut pas oublier de mentionner nos formations approfondies qui entretiennent souvent des relations étroites avec leurs équivalents de la médecine d'adultes. Sur le plan régional un travail important est fait par les sociétés cantonales ou régionales, travail qu'il conviendrait de mieux coordonner. Les pédiatres sont aussi représentés dans les sociétés cantonales de médecine. Les médecins dirigeants d'hôpitaux sont réunis au sein de l'AMDHS.

Il est toutefois de plus en plus difficile de garder une supervision, de savoir qui est actif où et de quelle manière. On risque ainsi de perdre en efficacité.

Ainsi le jardinier fait de l'ordre dans son jardin: parmi tant de belles plantes qui poussent partout, il ne sait plus où il a planté quoi; plantes et mauvaise herbe, tout est mélangé. Cela ne signifie pas qu'il ne récoltera que de l'ivraie au lieu du bon grain, mais certainement la récolte sera inférieure si le jardinier n'a pas d'ordre dans son jardin. Il se peut que les plus belles plantes croissent hors de la parcelle et qu'elles portent une ombre néfaste sur ses plantons. Peut-être le jardinier oublie-t-il d'arroser certaines alors qu'il en noie d'autres.

Voilà donc un but: être un bon jardinier et garder la vision sur où s'effectue quel travail. Il s'agit de coordonner les efforts des divers groupements, de soutenir là où c'est nécessaire et de freiner si le succès est improbable.

En raison de ses ressources la SSP était, et est toujours, obligée de mener une politique passive. Nous ne pouvons pratiquement que réagir, nous n'avons pas la possibilité d'être proactifs. Pour moi la SSMG est l'exemple d'un groupement à forte politisation. A côté de la gestion quotidienne, elle relève activement les problèmes, qu'elle travaille ensuite. C'est ainsi que la SSMG et son président se sont taillé une bonne place dans les media, ce qui leur permet de diffuser dans le grand public leurs prises de position et d'être mieux écoutés. Nous devons nous demander comment nous voulons, à l'avenir, percer politiquement. Voulons-nous seulement être passagers du bateau, ou voulons-nous aussi en tenir la barre. Les deux options sont possibles avec leurs aspects positifs et négatifs. Si nous voulons déployer une politique active, nous devons engager des moyens nettement supérieurs, en personnel et en finances. Nous devons impliquer plus de professionnels, des spécialistes des media, des politiciens, des journalistes. L'«équipe» actuelle de mem-

bres doit être sollicitée vigoureusement. Le voulons-nous et le pouvons-nous? Dans la réalité il est bon que nous naviguions en passagers, en changeant parfois le cap de l'embarcation à petits coups de pagaies, parfois avec l'accord de l'homme de barre, parfois sous notre propre responsabilité. Nous ne devons jamais oublier notre petite taille dans ce grand vaisseau.

Ces deux années de co-présidence à venir seront pour moi certainement passionnantes. Le but de la SSP ne peut et ne doit pas être de modifier la trajectoire du vaisseau «politique de santé»; il ne peut s'agir que de comprendre pourquoi il prend telle direction et de toujours essayer de l'influencer à petits coups de pagaies. Le principal est que nous ne coulions pas.